

# Trop peu de filles dans les filières scientifiques : ce lycée normand a inversé la tendance

La féminisation des filières maths et sciences voulue par [Élisabeth Borne](#) est déjà une réalité au lycée Pablo Neruda situé au cœur du bassin industriel de [Dieppe](#). Depuis 2022, celui-ci a multiplié par trois les effectifs de filles dans ces spécialités.

« *Prenez votre place. Nous avons besoin de vous* ». C'est en poussant ce cri du cœur qu'[Élisabeth Borne](#), la ministre de l'Éducation, a lancé, il y a quelques jours, un plan « *filles et maths* », censé enrayer la stagnation inquiétante des effectifs féminins dans les filières des sciences dures. Depuis une vingtaine d'années en effet, la part d'étudiantes dans les formations supérieures conduisant aux métiers d'ingénieurs et du numérique plafonne à 25%.

Ce phénomène de minorité, la proviseure du lycée Pablo Neruda de [Dieppe](#) le connaît bien. Lorsqu'elle arrive en 2021 aux commandes de cet établissement qui ne propose que des options technologiques et scientifiques, le pourcentage de filles en classe de seconde atteint péniblement 8%. « *Réputé pour être un lycée de garçons, il vivait une crise d'image qui lui faisait perdre beaucoup d'effectifs* », se souvient-elle.

En stratège, Sophie Hebert convainc ses troupes d'utiliser le levier de la féminisation pour redorer le blason de l'établissement. « *Sans l'urgence de sauver le lycée, je ne sais pas si j'aurai réussi à fédérer autour de cette thématique* », admet-elle modestement.

## De l'art de combattre les stéréotypes

D'emblée, les huit collèges du bassin sont mis à contribution. Leurs équipes dirigeantes « profilent » les adolescentes habitées d'une fibre matheuse. Celles-ci sont ensuite reçues pendant une journée « découverte » au lycée à l'occasion d'un *girl's day* : une sorte de rallye festif et inclusif déployé avec succès en [Allemagne](#) depuis le début des années 2000. L'événement cartonne avec 200 participantes.

Mais le changement impulsé par la proviseure va plus loin que cette opération séduction. Petit à petit, il infuse dans toutes les salles de classe. Formés à la « fresque du sexisme », une déclinaison bien ficelée de la fresque du climat, les enseignants sont invités à revoir leur posture, notamment dans les cours de travaux pratiques.

Objectif : éradiquer les stéréotypes en mode « *la méca, c'est fait pour les garçons* ». Dans la même veine, certaines visites d'entreprises -comme il y a peu dans l'usine Alpine de Dieppe- sont volontairement réservées aux filles. La féminisation s'invite aussi régulièrement dans les conseils pédagogiques pour « *créer des espaces de débat* » dans la communauté éducative.

L'équipe enseignante s'implique jusque dans des détails faussement anodins. « *On a tous revu la formulation de certaines consignes trop genrées et pris l'habitude d'écrire « les lycéens et les lycéennes » dans les documents pour n'exclure personne* », témoigne Estelle Soullignac, prof de français. Dans les couloirs, les murs se parent d'affiches montrant des femmes scientifiques célèbres.

## Trois fois plus de filles dans les classes

Et la mayonnaise prend. Dès la rentrée suivante le premier *girl's day [le jour des filles]*, le pourcentage de filles bondit à 14% dans les classes de seconde (générale et technologique). Deux ans plus tard, il tutoie les 30% en seconde et en première. De quoi classer le lycée au niveau maximum du « label égalité » du ministère de l'Éducation.

Manifestement, les intéressées y trouvent leur compte. « *Mon grand-père me disait toujours que les filles étaient faites pour la littérature. Ici, on nous donne des armes pour combattre ce genre de stéréotypes* », rapporte Jeanne, en classe de première générale, qui aspire à devenir ingénieure en astronomie ou aéronautique.

Morgane, en première technologique, fait à peu près le même constat. Après avoir hésité entre plusieurs options, elle se destine au secteur du bâtiment. « *J'ai trouvé ma voie. Mais je sais que je ne rencontrerai pas beaucoup de femmes dans le métier parce que le lycée nous y prépare mentalement* », confie-t-elle avec une étonnante maturité.

De toute évidence, la ministre de l'Éducation ferait bien de s'intéresser aux méthodes appliquées à Dieppe où l'on a pris une longueur d'avance.

Nathalie Jourdan



Le lycée a emprunté aux Allemands le concept de "girl's day" pratiqué depuis les années 2000 de l'autre côté du Rhin. DR